



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Passion arabe : journal 2011-2013 / Gilles Kepel
éd. Gallimard, 2013
cote 59.142

Professeur à Sciences-Po, Membre senior de l'Institut universitaire de France, arabisant, Gilles Kepel parcourt le monde arabe en tous sens depuis 1974. Il en est un des meilleurs spécialistes occidentaux. Il a publié différents ouvrages qui font autorité dont Le Prophète et le Pharaon paru en 1984, grand succès en Egypte, mais aussi hors de ce pays, et dont on a pu dire qu'il a été le « roman » d'une génération.

Le livre qu'il nous offre, sous forme de journal, est le fruit de deux années de rencontres en Palestine, en Israël, en Egypte, en Tunisie, en Libye, à Oman, au Yémen, au Qatar, à Bahreïn, en Arabie saoudite, au Liban, en Syrie, et en Turquie. Des rencontres entamées en mars 2011, c'est à dire au tout début de ce qu'il est convenu d'appeler « Le Printemps arabe » ; un livre-bilan nourri par 40 années de réflexion et de recherche.

Les premières pages sont écrites à Dubaï, capitale économique des Emirats arabes unis ; ce n'est pas innocent. Ville refuge pour un monde arabe en ébullition où l'on vient « pour vivre, tout simplement, et souvent pour survivre. Pour commercer, investir, entreprendre dans cette Amsterdam tropicale enfantée par les sables, fécondée par le flux des pétrodollars ». Le contraste est frappant entre les Emirats et les pays qu'il va traiter ensuite, pays en guerre ou en révolution, pays où couve le feu. Mais peut-on, pour autant, assurer que les E.A.U ne courent aucun risque ?

Partout l'auteur s'entretient avec ceux qui ont pris sur les événements. Il écoute, il observe, il compare, avec ce recul que lui donne son extrême connaissance des sociétés dans lesquelles il se trouve et grâce à son aptitude à s'exprimer tant en arabe littéraire que dans les différents dialectes.

L'originalité de la révolution tunisienne est mise en évidence. Le bourguibisme avait fait émerger une classe moyenne qui a su tirer les leçons des échecs des Algériens et des Egyptiens et des succès des Turcs et qui a refusé la violence. La classe moyenne libérale a pu mener à bien la transition quasiment sans effusion de sang. La « Haute instance pour la sauvegarde des acquis de la révolution » qui comptait des porte-parole compétents, notamment des universitaires, a su imposer des règles et éviter au pays la guerre civile. La Haute instance a notamment fait adopter le principe du scrutin proportionnel au plus fort reste, mode qui a permis de « proportionner » le succès d'Ennahdha. Les islamistes ont



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

accepté les règles édictées parce qu'ils savaient que leur avenir passait par leur insertion dans le processus démocratique. Ils ne pouvaient pas « gérer ce pays en s'en emparant, comme les islamistes iraniens, ou comme a tenté de le faire le FIS en Algérie ». Au passage est soulignée la compétition entre Arabie saoudite et Qatar pour s'assurer le contrôle du nouveau régime. Ennahdha, inspirée par les Frères musulmans (égyptiens) ne jouit pas de la confiance de Riyad ; en revanche, elle a les faveurs du Qatar et de son influente chaîne de télévision Aljazeera qui lui assure une large couverture médiatique. Ennahdha « appartient à cette nébuleuse islamiste 'centriste' que promeut l'émirat gazier et dont les astres sont le téléprédicateur égypto-qatari Youssef al-Qaradawi et le mentor d'Ennahdha, Rached Ghandouchi ».

Le Qatar s'est fait le champion des révolutions arabes et Aljazeera a popularisé partout le slogan « Le peuple veut la chute du régime ». C'est d'ailleurs par ces mots écrits par des enfants sur un mur de Deraa que la révolution syrienne a commencé le 18 mars 2011 ; les auteurs de cette inscription ont été arrêtés et torturés.

Immensément riche mais petit et fragile, le Qatar est menacé par les appétits de l'Irak et de l'Arabie saoudite. Pour parer au danger, que lui font courir ces deux grands voisins, il s'est employé à tisser un immense réseau mondial de protection. Aussi la diplomatie de l'Emirat consiste-t-elle en « une quête incessante d'assurances tous risques, souscrivant des polices auprès de toutes les instances politiques, culturelles et religieuses possibles de la planète » ; ce qui amène Doha à des innovations permanentes et à la recherche incessante de domaines nouveaux à conquérir. Cette stratégie passe également tant par des prises de participation multiples à l'étranger que par des actions de médiation dans les crises de la région, et même au-delà lorsque cela est possible. Le Qatar peut ainsi, à la fois, se montrer l'un des plus fervents soutiens du Hamas palestinien et maintenir des relations commerciales avec Israël sans qu'aucun des deux ose en prendre ombrage ; il a pu aussi accueillir, à quelques kilomètres de distance, la base aérienne d'où partaient les avions qui bombardaient l'Irak et les studios d'Aljazeera où Saddam Hussein disposait de solides relais.

Sur le plan religieux, la compétition entre le Qatar et l'Arabie saoudite ne se limite pas à la Tunisie ; on retrouve cette compétition ailleurs, et notamment en Egypte, mais dans un contexte plus compliqué, avec une armée en fait sous contrôle américain et des coptes victimes expiatoires. Une Egypte qui a déjà connu « sa » révolution en juillet 1952, celle des « officiers libres », et qui paraît se déliter à l'image du club grec d'Alexandrie, autrefois fréquenté par Constantin Cavafy et Stratis Tsirkas, et dont il semble n'avoir pas même le souvenir.

Le cheikh al-Qaradawi arrivé tout exprès du Qatar haranguait déjà la foule cairote le 18 février 2011, le vendredi suivant la chute de Moubarak, donnant ainsi à la révolution un tour que ses auteurs n'avaient pas précisément voulu. Aljazeera qui impose habituellement l'emploi d'un arabe classique, n'hésite pas, dans des studios égyptiens installés à la hâte, à se mettre au dialecte égyptien pour apporter son soutien à cette révolution et aux Frères musulmans ; en même temps, les manifestants de Bahreïn – solidaires de ceux du Caire – qui souhaitent la chute de la dynastie sunnite des al-Khalifa sont accusés de « sédition confessionnelle ». De leur côté, là où ils le peuvent, les salafistes « profitent de la disparition



Académie des sciences d'outre-mer

de l'autorité de l'Etat égyptien pour faire régner par la force leur conception de l'ordre islamique » et, n'hésitent pas à détruire des tombeaux de saints musulmans et à attaquer des chrétiens.

Le cheikh Ahmed al-Tayyeb, le grand imam d'al-Ahzar considère qu' « il est interdit par l'islam de détruire les tombeaux des santons, qui sont les amis de Dieu et que les fidèles révèrent comme tels. Et il est interdit aussi de s'en prendre aux chrétiens... » ; cependant, l'Imam, en principe le chef suprême de l'islam sunnite en Egypte et à travers le monde, est combattu par l'Arabie saoudite dont les moyens financiers ne peuvent être comparés à ceux de l'institution al-ahzariste.

Cet ouvrage qui ne veut pourtant être qu'un journal, constitue un apport indiscutable à la compréhension des évolutions et des révolutions en cours dans le monde arabe. Il fera référence.

Denis Fadda